



VANDY RATTANA

MONOLOGUE

24/02 – 17/05/2015

JEU DE PAUME

[FR/EN]

La pratique artistique et les œuvres de Vandy Rattana viennent contredire les images les plus reproduites et diffusées du Cambodge. Des premiers regards ethnographiques datant du protectorat français aux reportages de guerre des dernières décennies, des études sur le génocide aux clichés touristiques, la surreprésentation du temple Angkor Vat et du régime des Khmers rouges perpétue l'image statique d'un pays et d'un peuple incapables de continuité.

Né durant la fragile période de redressement qui a succédé à la chute officielle du régime des Khmers rouges, Vandy Rattana a adopté la pratique photographique comme moyen de retrouver une continuité, préoccupé par l'absence de documentation tangible relative à des récits d'ordre plus intime, aux événements et aux monuments qui ont forgé son histoire et sa culture personnelles. Occupant une position médiane entre le photojournalisme au sens strict du terme et une pratique conceptuelle, ses premières séries montrent un souci du quotidien tel que le vit le Cambodgien moyen. Traitant de sujets allant de situations familiales ordinaires dans l'entourage de l'artiste aux conditions de travail dans les plantations de caoutchouc, en passant par la construction du premier gratte-ciel de la capitale, ces photographies font la chronique d'instantanés contemporains tout en constituant un ensemble plus exhaustif d'archives destinées aux générations futures.

Œuvre la plus saluée de Vandy, *Bomb Ponds* trouve son origine dans les cratères creusés dans le sol cambodgien par les bombes américaines au cours de la guerre du Vietnam et qui ont infléchi le point de vue de l'artiste quand celui-ci en a appris l'existence. La documentation disponible traitant de ces bombardements et de leurs conséquences l'ayant laissé insatisfait, il s'est plongé dans une étude minutieuse de l'historiographie de son pays. Il a ensuite voyagé dans les dix provinces ayant le plus souffert des bombardements, invitant les villageois à lui montrer les cratères, à témoigner de leur présence et à évoquer leur impact dans leur vie quotidienne actuelle.

MONOLOGUE propose un portrait différent du Cambodge. Montrant d'autres cicatrices physiques et psychologiques, il donne une voix à d'autres séquelles rendues silencieuses. La bande-son du film est un monologue de l'artiste s'adressant à la sœur qu'il n'a jamais rencontrée. Cette dernière

repose quelque part sous l'un des deux nobles manguiers situés sur un modeste arpent de terre, aux côtés de sa grand-mère et de cinq mille autres personnes éliminées par les Khmers rouges en 1978. À la différence du site touristique que l'on appelle Killing Fields, l'entrée de ce cimetière n'est pas payante. Aucune signalétique, aucun crâne visible, aucune reconstitution annuelle des massacres n'est présentée aux visiteurs. La tombe de la sœur de Vandy ressemble à des milliers d'autres disséminées à travers le pays, telles qu'elles apparaissent aujourd'hui : de fertiles terres agricoles dépourvues de tout signe distinctif. Le film aborde le site en entremêlant les récits du passé aux récits du présent. La voix au ton dramatique de l'artiste et les séquences oniriques de *MONOLOGUE* répondent à la voix des journalistes et des témoignages officiels recueillis durant le procès des Khmers rouges. Se focalisant sur l'intime, Vandy brouille notre perception des conséquences de la violence lorsque celle-ci n'est plus visible. Qu'est-ce que la réconciliation ? La continuité est-elle un mémorial suffisant ? *MONOLOGUE* perturbe le rapport au temps, la distance de l'histoire, les conceptions bipolaires de la justice, la possibilité de la logique et de la paix. Il devient difficile de continuer à regarder cette histoire comme si elle appartenait à autrui.

Erin Gleeson
Commissaire de l'exposition

VANDY RATTANA
MONOLOGUE

The practice and works of Vandy Rattana serve to contradict the images of Cambodia that have been most widely captured and circulated. From the early ethnographic gaze during the French Protectorate to recent decades of war reportage, genocide studies, and clichés of tourism, a disproportionate engagement with Angkor Wat and the Khmer Rouge perpetuates a static imaginary of a place and people incapable of continuity.

Born into the tenuous recovery period after the official fall of the Khmer Rouge, Vandy Rattana began photographing as a form of continuity, concerned with the lack of physical documentation of more personal stories, traits and monuments unique to his history and culture. His early serial works straddled the line between strict photojournalism and conceptual practice, and all displayed a preoccupation with the everyday as experienced by the average Cambodian. With subjects ranging from casual domestic scenarios with the artist's family to labor conditions on today's rubber plantations and the building of the capital's first skyscraper, Vandy's early series chronicled the contemporary moment while creating a more comprehensive archive for future generations. Vandy's most acclaimed work, *Bomb Ponds*, was made following a transformative encounter with the craters left over from the United States' bombing of Cambodia during the Vietnam War. Dissatisfied with the level of documentation on the bombing and its repercussions, the artist turned toward intensive study and scrutiny of the historiography of his country. He traveled to the ten most severely bombed provinces, engaging villagers in locating and testifying to the existence of the craters, and how they are lived with today.

MONOLOGUE offers another portrait of the land, another physical and physiological scar, another silenced aftermath that is given voice. The only sound in the film—the artist's monologue—is directed at the sister he never met, who rests somewhere beneath one of two noble mango trees on a small, measured plot of land, alongside his grandmother, and five thousand others who died during the Khmer Rouge regime in 1978. Unlike at the tourist site known as the Killing

Fields, one does not pay to enter this grave. There is no signage, no skulls on view, no annual reenactment of killing for spectators. Vandy's sister's grave resembles thousands of others around the country as they are today: unmarked, fertile, agricultural land. The film approaches the site by overlapping these past and present histories.

The artist's dramatic voice and the dream-like sequences in *MONOLOGUE* counter that of the journalist, that of the official Khmer Rouge trial testimonies. When violence can no longer be seen, Vandy complicates our perception of its aftermath with intimacy. What is reconciliation? Is continuity memorial enough? *MONOLOGUE* destabilizes time, the distance of history, bipolar ideas of justice, the possibility of logic, and of peace. It becomes difficult to continue gazing at this history as if it belongs to others.

Erin Gleeson
Exhibition curator

RENDEZ-VOUS

■ mercredi et samedi, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions en cours

■ samedi, 15 h 30 (sauf dernier du mois)

les rendez-vous en famille : un parcours
en images pour les 7-11 ans et leurs parents

■ mardi 24 février, 19 h

rencontre avec Vandy Rattana et Erin Gleeson

■ samedi 28 février, 28 mars et 25 avril, 15 h 30

les enfants d'abord ! : visites-ateliers pour les 7-11 ans,
autour du thème « Expérimentations photographiques
et autoportraits », avec création d'un portfolio

■ samedi 21 mars, 11 h

visite de l'exposition par Erin Gleeson

■ mardi 31 mars et 28 avril, 18 h

mardis jeunes : visite commentée des expositions
en cours

■ mardi 21 et mercredi 22 avril, 14 h 30-17 h 30

12-15ans.jdp : « Investigation et création », stage
d'expérimentation et de pratique autour de la
production et l'édition d'images pour les 12-15 ans

PUBLICATION

■ Vandy Rattana. MONOLOGUE

Textes d'Erin Gleeson et de Vandy Rattana

Jeu de Paume / CAPC musée d'art contemporain
de Bordeaux, français / khmer / anglais, 15 x 21 cm,
64 pages, 14 €

Version numérique pour i-Pad disponible au prix de
6,99 € sur la librairie en ligne Art Book Magazine

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · Paris 8^e · M^o Concorde

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi et le 1^{er} mai

expositions

■ plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €
(billet valable à la journée)

■ programmation Satellite : accès libre

■ mardis jeunes : accès libre pour les étudiants
et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois,
de 11 h à 21 h

■ adhérents au laissez-passer : accès libre et illimité

rendez-vous

■ dans la limite des places disponibles

■ accès sur présentation du billet d'entrée
aux expositions ou du laissez-passer

■ sur réservation :

- les rendez-vous en famille :
rendezvousenfamille@jeudepaume.org
- les enfants d'abord ! :
lesenfantsdabord@jeudepaume.org
- 12-15ans.jdp : 12-15ans.jdp@jeudepaume.org

Retrouvez la programmation complète,
les avantages du laissez-passer
et toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
<http://lemagazine.jeudepaume.org>

Le Jeu de Paume est subventionné
par le **ministère de la Culture
et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **Neuflize Vie**
et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

La Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques
et l'Association des Amis du CAPC contribuent à la production
des œuvres de la programmation Satellite.



Le Jeu de Paume est membre des réseaux Tram et d.c.a /
association française de développement des centres d'art.



d.c.a

Commissaire de la programmation Satellite 8,
« Rallier le flot » : Erin Gleeson

Exposition présentée dans le cadre de la programmation
Satellite 8, coproduite par le Jeu de Paume
et le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.



CAPC
musée d'art
contemporain
de Bordeaux

En partenariat avec :



Couv. : Vandy Rattana, MONOLOGUE, 2015

Vidéo HD, son, 18 min 55 s

Coproduction : Jeu de Paume, Paris et CAPC musée d'art
contemporain de Bordeaux

Courtesy de l'artiste © Vandy Rattana, 2015

Traduction de l'anglais : Christian-Martin Diebold
Graphisme : Sandy Hattab et Thierry Renard
© Jeu de Paume, Paris, 2015